



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

Les avantages de se rapprocher d'une autre culture

Patricia Gálvez Abarca

Association des Professeurs de Français, Chili
PatriciagalvezProfesora@yahoo.com

Reçu le 08-09-2018 / Évalué le 06-10-2018 / Accepté le 25-11-2018

Résumé

Cet article est le témoignage d'une enseignante de langues étrangères, français (FLE) et espagnol (ELE) qui, par le biais de la rencontre avec ses étudiants, enrichit sa vie jour après jour. Cette approche est un cheminement vers sa propre culture et lui permet de découvrir les aspects positifs d'une ambiance multiculturelle. Les liens avec des personnes venues de différents continents lui ont appris à remettre en valeur ses propres racines. Les expériences vécues lui ont permis de développer sa capacité d'observation sur le rôle négatif des idées préconçues et des préjugés, au moment de valoriser l'arrivée de migrants dans son pays. Elle met en valeur sa profession pour l'intégration des cultures. La narratrice défend le respect et l'engagement des acteurs en vue d'une intégration multiculturelle.

Mots-clés : respect, partage, culture, intégration, expériences

Las ventajas de acercarse a otra cultura

Resumen

Este artículo es el testimonio de una profesora de lenguas extranjeras, francés (FLE) y español (ELE), quien por medio del encuentro con sus estudiantes enriquece su vida día a día. Este acercamiento se transforma en un camino hacia su propia cultura y le permite descubrir los aspectos positivos de un ambiente multicultural. Los lazos con personas venidas de distintos continentes le han enseñado a revalorizar sus propias raíces. Las experiencias vividas han desarrollado su capacidad de observación sobre el aspecto negativo de las ideas preconcebidas y de los prejuicios, al momento de valorar la llegada de migrantes a su país. Destaca la importancia de su profesión para la integración de las culturas. La narradora proclama el respeto y el compromiso de los actores en vista de una integración multicultural.

Palabras-clave: respeto, compartir, cultura, integración, experiencias

The benefits to approach another culture

Abstract

This article is the testimony of a foreign language teacher French, (FLE) and Spanish, (ELE) who -by meeting her students- enriches her life on a daily basis. This encounter becomes a path to her own culture and allows her to discover the positive aspects of a multicultural environment. The bonds with people from different continents make her valorize her own roots. The lived experiences have developed her capacity to observe the negative aspect of preconceived ideas and prejudices, when assessing migration to his country. She highlights the role of her profession for an intercultural integration. The narrator claims that the respect and commitment of all the persons involved has an importance in multicultural integration in a view of a multicultural integration.

Keywords : respect, sharing, culture, integration, experiences

L'idée centrale de cet article vise à expliquer que même si les hommes sont tous différents et que cette diversité guide leurs comportements et leurs réactions spontanées, vivre en harmonie n'est plus une utopie. Ainsi, le respect et la tolérance ont laissé des traces positives chez une enseignante de langues étrangères et des personnes venues d'Europe, d'Asie, entre autres. Ces rencontres interculturelles ont enrichi les participants réciproquement.

Vivre en communauté demande toujours un grand effort. Or, si des individus partageant les mêmes origines ethniques et culturelles ont du mal à s'entendre entre eux, cette difficulté augmente lorsqu'il s'agit de personnes provenant de cultures différentes. Le Chili se trouve bien dans cette situation. Toutefois, notre expérience en tant que professeur de langues étrangères, français et espagnol, a laissé heureusement des traces positives et motivantes. Avant d'entrer dans cette approche personnelle de l'interculturalité au Chili, nous devons préciser qu'il ne sera pas question ici du contact avec les cultures des peuples originaires du pays, car ce sujet mérite une minutieuse étude que nous n'avons pas encore entamée.

Pour appuyer cet article, nous ferons appel à une définition du mot culture donnée par Tylor : ... *ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social*¹ (Tylor, 1871 : 1).

Au début, il s'agit d'obtenir une compétence communicative élémentaire et rapide pour satisfaire les premiers besoins. Après, il faut s'aventurer peu à peu dans un processus d'adaptation pluriforme qui ne pourra se faire du jour au lendemain. On ne peut encore affirmer qu'au Chili, on ait atteint ce stade. Loin de là ! C'est

pourquoi nous nous demandons si cette rencontre représentera à la fin, des bénéfices ou des pertes pour la communauté chilienne et si les étrangers installés dans notre pays sauront s'y adapter et surtout, s'ils s'y sentiront heureux. Le Chili, sortira-t-il enrichi ou appauvri de ce contact ?

L'arrivée de migrants de tous horizons (Pérou, Colombie, Venezuela, Haïti, etc.) a transformé le visage de la géographie humaine du Chili. Les autorités ont pris certaines mesures civico-administratives pour ordonner un peu cette arrivée massive d'étrangers : le projet de la nouvelle loi migratoire en est un exemple (Gobierno de Chile, 2013-2018 : en ligne). Il convient de rappeler ici que, depuis 1975, le Chili obéissait au décret-loi n° 1.094 qui contrôlait l'entrée d'étrangers car le pays se trouvait sous un régime dictatorial. La nouvelle loi aborde l'intégration des migrants dans tous les domaines et exigera le respect des différences culturelles. Elle se réfère aussi à l'égalité des droits et des obligations, en particulier les droits fondamentaux à la santé, à l'éducation et au travail.

Bien que les autorités agissent pour favoriser l'inclusion des migrants au Chili, il reste encore que, souvent, la réaction des Chiliens est d'une hostilité silencieuse, d'une sorte de peur et de stupeur devant ces personnes différentes. Les différences physiques sautent aux yeux, la façon de s'habiller, le ton élevé des conversations font jaillir parfois des problèmes désagréables. Un seul exemple : la taille des Chiliens devant la stature et le volume de ces corps nouveaux dans l'autobus ou dans le métro, toujours bondé aux heures de pointe.

Les milieux universitaires sont rarement le théâtre de scènes de xénophobie. Cependant, nous avons été choqués par l'excessive spontanéité des intégrants, étrangers et chiliens, lors de la formation en enseignement de l'espagnol langue étrangère à l'Université Catholique du Chili. Avant de parvenir à une réelle entente, les participants ont reconnu leurs torts. Ainsi, les Chiliens ont dû s'avouer méfiants et intolérants, les Argentins, pétulants et peu discrets, les Brésiliens, bruyants et sans ponctualité ! Un Haïtien composait aussi cette mosaïque culturelle. L'expérience avec lui fut très agréable. C'était un homme d'église, discret, calme et souriant. Le partage d'expériences de nos vies, l'amour et le respect pour la famille fut, à titre personnel, le socle pour construire une amitié solide. Cette amitié haïtienne-chilienne permit à ma famille une approche de cette culture caribéenne, au-delà des histoires liées aux désastres naturels. Ce prêtre au doux sourire nous a dessiné un Haïti, aux saveurs propres d'une gastronomie riche et variée. En ce qui concerne le résultat de l'interaction avec les autres étudiants, brésiliens, argentins, chiliens, ce fut une expérience enrichissante. Petit à petit, le groupe bruyant apprit à se calmer et le résultat d'une interaction respectueuse se fit sentir jusqu'à la fin du cours.

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), consciente de la problématique qu'entraîne l'interculturalité préconise *l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable*. Nous pouvons déduire alors que les nouvelles générations ne se heurteront plus aux écueils de la xénophobie ou du racisme dont nous avons fait mention. En fait, les enfants des migrants haïtiens, colombiens, vénézuéliens s'intègrent lentement dans les écoles chiliennes. Et lorsque des enfants migrants égalent les élèves chiliens en nombre, les cas de harcèlement scolaire diminuent. Apparemment, l'expression *inclusion migratoire* commence à devenir une réalité. Dans ce même but, entre 2009 et 2011, un groupe d'enseignants et d'étudiants bénévoles, guidé par une professeure de français, Marie-Noëlle Antoine, a élaboré un projet pour inclure les premiers Haïtiens dans la culture de notre pays, à travers l'apprentissage de l'espagnol du Chili. Le résultat a été gratifiant pour les acteurs. D'une part, les étudiants haïtiens ont compris que cet apprentissage leur permettrait de s'insérer dans le monde du travail et de participer à la vie active du Chili. D'autre part, l'équipe d'enseignants a éprouvé la satisfaction d'avoir participé à une réelle tâche d'intégration linguistique et culturelle.

En dépit des apparences, se rapprocher d'une autre culture n'est pas seulement attribué à l'arrivée d'étrangers dans une communauté. Ce phénomène social concerne aussi les professeurs de langues étrangères. Le passage du vouvoiement au tutoiement en français exige beaucoup de tact. On ne franchit pas ce seuil spontanément, sans avoir observé et pénétré à fond les conditions secrètes que notre interlocuteur nous impose. Au Chili, le vouvoiement s'utilise pour montrer une différence d'âge, de hiérarchie au travail et bien souvent, avec les inconnus. Cependant, au fur et à mesure que les gens établissent des liens, le vouvoiement devient tutoiement, par exemple, entre collègues. En revanche, la culture française garde avec soin les situations où l'emploi du *vous* est de règle. Nous nous sommes vue pénalisée pour un tutoiement mal placé lors de notre examen oral au Diplôme Approfondi de la Langue Française (DALF).

Bien entendu, tous ces accords et désaccords construisent et modifient la vie des personnes impliquées dans ce processus. Dans notre rôle de professeur d'Espagnol Langue Étrangère (ELE), la rencontre avec des professionnels venus d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord, exige implicitement un rôle d'ambassadrice culturelle. En effet, l'enseignement de la langue de Cervantes et de l'espagnol du Chili obligent à préparer constamment nos leçons, en considérant notre histoire, notre géographie,

notre ville, nos quartiers, leurs personnages et leurs coins, teints de joie ou de tristesse, luxueux ou modestes. À vrai dire, ce métier qui exige d'évoluer est très inspirateur. Ainsi *los paseos culturales* (les promenades culturelles), un projet élaboré avec un collègue pour nos apprenants d'ELE, a permis un enrichissement lexical et culturel très apprécié par les acteurs et par nous-mêmes. Du point de vue pédagogique, ces promenades dans la ville font vivre la culture chilienne par immersion. Les expressions orales, les panneaux, les graffitis, les messages écrits sur les murs de la rue ou de restaurants traditionnels dit *las picadas* contribuent au processus de l'interlangue pour les étudiants. Ce processus doit se nourrir et se peaufiner à l'aide de certaines règles grammaticales, corrections phonologiques et contextualisations, lors de nos leçons. Il est intéressant d'observer à travers le temps, certains traits linguistiques que ces promenades laissent chez les étudiants et cela les aide à se souvenir de la culture chilienne.

Il est certain que dans le domaine de l'interculturalité, les préjugés, avec ou sans fondement, jouent un rôle important. Tout entre en jeu, lorsqu'un groupe croit se sentir menacé par la présence d'un autre qui arrive sur son territoire. De quoi a-t-il peur ? De ce qu'on dit de ces gens ? De perdre son identité ? De devenir un autre à cause des influences de l'autre qui pourraient le changer par cette interaction constante psychologique, physique et émotionnelle ? Le Chilien considère qu'il y a des règles de politesse à table. Que l'on dise plutôt que le repas était exquis au lieu de lancer un rot. Il y a tout un éventail d'exemples d'une culture à une autre. Surtout dans une société où les générations âgées discriminent les personnes par la couleur de la peau. Étant donné cette réalité, le Chili devrait reconsidérer ces paradigmes qui ont construit des frontières racistes. Le Chilien moyen reste encore attentif à éviter une surprise ou une mauvaise influence ou expérience. Il a encore tendance à généraliser négativement son opinion sur les migrants. Dans cette même optique, aux États-Unis, le Président Trump menace les migrants avec la construction d'un mur, empêchant l'entrée de ceux qu'il considère comme des malfaiteurs et toxicomanes, en généralisant ces défauts à toute la population du Mexique. Au Chili, l'arrivée des migrants provoque la peur de la perte du travail. Mais une partie de la population méconnaît les conditions de vie que les migrants de l'Amérique du sud ou des Caraïbes subissent. Étant donné les conditions de vie minables de certains migrants sur le territoire chilien, le gouvernement a disposé d'avions de la Force Aérienne Chilienne (FACH) pour les envoyer de retour dans leur pays². Ce projet a suscité une forte opposition dans certains milieux universitaires chiliens, qui y voient un acte de racisme d'État³. Curieusement, le Chilien moyen apprécie grandement l'arrivée d'Européens, bien nourris et professionnels. Sans se douter que ces nouveaux venus peuvent souvent occuper des postes de travail

qui pourraient revenir à des professionnels chiliens. C'est le cas, notamment, des professeurs de langues.

En contrepartie de cette vision négative, le partage avec d'autres cultures nous conduit à découvrir des potentiels ou des intérêts cachés ou ignorés. Il suffit de nous trouver devant un étranger en situation de communication pour sentir jaillir en nous des traits dont nous n'étions pas consciente. Cela nous est arrivé lorsqu'une étudiante norvégienne organisa une randonnée sur la colline Manquehue. Or, nous n'avions jamais éprouvé le besoin de nous promener dans la nature, au moins à Santiago. Cette scandinave nous a appris à sentir le silence, le calme, le vent, en pleine ville. Cette leçon d'accrochage à la terre fut un apprentissage par immersion volontaire et bénéfique pour nous. Par la suite, nous avons fait bénéficier de ces randonnées d'autres étudiants étrangers.

Récemment en qualité de boursière en France, nous avons interagi avec des professeurs venus de Taïwan, du Kazakhstan, de Palestine, du Vietnam et du Cambodge. Nos cultures étaient bien différentes mais le respect réciproque envers nos individualités, nous a permis une excellente convivialité en classe et en dehors de l'université. Mes vêtements attiraient l'attention des Palestiniennes, dont les habits cachaient tout leur corps. Elles appréciaient bien cette liberté occidentale de ne rien cacher, sans pour cela, se sentir malheureuses. Au contraire, elles étaient très fières de leur culture. Elles nous ont appris l'orgueil de leur peuple, de leurs mœurs. Nous avons eu l'occasion d'avoir de longues conversations autour d'un thé, d'un café, d'une boisson. Des rencontres où les points de vue différents et par conséquent, des expériences opposées étaient marqués bel et bien, par le respect.

Avant de conclure notre texte, il nous faut reconnaître que devenir enseignante de langues est une expérience qui nous a permis un grand enrichissement professionnel et sans doute, personnel. En ce qui concerne les questions posées dans l'introduction, il faut dire que l'intégration au Chili avance lentement. Il y a des étapes que Chiliens et étrangers, doivent encore traverser. Migrants et résidents apprennent peu à peu à s'habituer à la présence de l'autre. Nous vivons encore une étape de différenciation mais la méfiance commence à devenir curiosité, intérêt, parfois admiration. Espérons que le jour viendra où la méfiance disparaîtra, où le respect et l'acceptation prendront leur place, comme cela se passe, heureusement dans le contexte de nos classes de langues. Une autre culture est un univers plein de richesses. C'est à chacun d'entre nous de le découvrir.

Bibliographie

Gobierno de Chile 2018. *Nueva ley de migración. Proceso de regularización migratoria 2018*. [En ligne] : https://cdn.digital.gob.cl/filer_public/cb/54/cb54a3f3-8ad4-46ea-bd9a-f16c4f92241c/infografia_migracion.pdf [Consulté le 20 septembre 2018].

Perrineau, P. 1975. « Sur la notion de culture en anthropologie ». *Revue française de science politique*, 25^e année, n° 5, p. 946-968. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1975_num_25_5_393637. [Consulté le 17 octobre 2018].

Tylor, E.B. 1871. *Primitive Culture : Researches Into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom*, Volume 1.

Unesco, 2017. « Apprendre à vivre ensemble de manière durable (ODD 4.7) : tendances et progrès accomplis. Cible 4.7 ». [En ligne] : <https://fr.unesco.org/themes/ecm/sdg47progress> [Consulté le 25 octobre 2018].

Notes

1. Définition de culture : ... *is that complex whole which includes knowledge, belief, art, morals, law, custom, and any other capabilities and habits acquired by man as a member of society*.

2. Sur ce point le Gouvernement du Chili a mis en marche le mercredi 7 novembre 2018 le *Projet retour humanitaire* pour les Haïtiens qui, volontairement, décidèrent d'abandonner le Chili, à cause des conditions de vie inappropriées pour eux.

3. À lire l'entretien avec la psychologue María Emilia Tijoux le 8 novembre 2018: *DiarioUchile* <https://radio.uchile.cl/2018/11/08/maria-emilia-tijoux-por-plan-retorno-esto-es-racismo-de-estado/>